

Études littéraires africaines

CHARTON (Hélène) et FOUÉRE (Marie-Aude), dir., *Héros nationaux et pères de la nation en Afrique*. [N° sp. de] *Vingtième siècle*, n°118, avril-juin 2013, 256 p. – ISBN 978-2-7246-3334-4



Alain Ricard

Numéro 37, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026268ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026268ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ricard, A. (2014). Compte rendu de [CHARTON (Hélène) et FOUÉRE (Marie-Aude), dir., *Héros nationaux et pères de la nation en Afrique*. [N° sp. de] *Vingtième siècle*, n°118, avril-juin 2013, 256 p. – ISBN 978-2-7246-3334-4]. *Études littéraires africaines*, (37), 197–198. <https://doi.org/10.7202/1026268ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Boulouiz (« L'inconnu ») et de Cécile Oumhani (« Plus loin que la nuit, au nord de tous les chemins »).

Dans la partie intitulée « Francophonie, identités et résistances », quatre articles s'attardent à des sujets aussi divers que l'affirmation identitaire chez Souâd Guellouz, le rejet de l'hégémonie au sein de la littérature marocaine féminine, l'hybridation de la langue chez Assia Djebar et les stéréotypes concernant la femme arabe. La représentation fictionnelle de la résistance féminine, la maladie comme symbole et symptôme de la crise algérienne chez Malika Mokeddem et Fériel Assima, le double et l'androgynie chez Nina Bouraoui sont les thèmes abordés dans la deuxième partie. Quant à la troisième, elle propose une étude de la transmission des interdits sexuels dans l'autofiction de Houaria Kadra-Hadjadji, intitulée « Oumelkleir », un article à propos de la sursélection sociale des écrivaines tunisiennes (basé sur des enquêtes sur le terrain) et un article à propos du journalisme et de la littérature dans l'œuvre de Sanaa Elaji.

Ce livre est, de façon générale, bien édité : il y a peu de coquilles, les articles sont logiquement construits et se lisent bien. Il a le mérite de donner une voix aux résistances et aux déterminations des femmes, rendues plus visibles grâce aux révolutions arabes récentes ; il atteint son but qui était de donner une visibilité plus importante aux femmes écrivaines vivant « dans des sociétés androcentrées » (p. 25) et investissant « un espace encore essentiellement masculin » (*ibid.*). Comme le disent les éditeurs, « si elle est entendue, cette prise d'écriture par des femmes pourrait ainsi contribuer à projeter des débats cruciaux au cœur d'espaces publics qui connaissent actuellement d'importants bouleversements sociaux et politiques » (p. 26).

■ Karen FERREIRA-MEYERS

CHARTON (HÉLÈNE) ET FOUÉRE (MARIE-AUDE), DIR., *HÉROS NATIONAUX ET PÈRES DE LA NATION EN AFRIQUE*. [N° SP. DE] *VINGTIÈME SIÈCLE*, N° 118, AVRIL-JUIN 2013, 256 P. – ISBN 978-2-7246-3334-4.

Ce dossier est tout à fait passionnant. J'ai souvent regretté l'absence de biographies de personnages historiques africains du XX^e siècle. Question sans doute, chez nous, de genre historiographique et de tradition d'écriture. Dans ce volume, l'histoire et l'anthropologie dialoguent à propos de personnages que nous rencontrons parfois dans les œuvres littéraires, mais encore trop rarement, même si certains sont des écrivains de premier plan, comme

Kenyatta ou Senghor, ou des traducteurs remarquables, comme Nyerere. Des vies romanesques sans romans, tel est aussi le sort de héros tragiques, comme Lumumba – qui n'est pas abordé ici –, ou Rwagasore, héros méconnu, prince burundais, dont Christine Deslaurier fait revivre l'héritage et les questions que pose sa brève carrière, présente dans la mémoire burundaise.

Le père de la nation, à la différence du héros, a exercé le pouvoir. Son héritage peut être contesté dans son principe même, comme c'est le cas dans un pays fédéral tel que la Tanzanie, dont une des composantes remet en cause l'accord initial. En somme, pour la nation zanzibarite, l'alliance avec le Tanganyika était l'œuvre d'un ennemi : Nyerere. Marie-Aude Fouéré analyse en détail cette remise en cause, qui est parallèle à un processus de béatification (au sens propre et au sens figuré) en cours sur le continent. Dans le pays voisin, Hélène Charton analyse en détail la façon dont Kenyatta est à la fois un héros de l'indépendance et le défenseur d'un accord avec les anciens colons. Elle montre combien le nationaliste modéré s'est forgé une image de père de la nation à partir de son incarcération qui lui a donné un statut de héros nationaliste. À la focalisation exclusive sur cette mémoire, le président Kibaki a voulu substituer une pluralité d'acteurs et de héros : l'historiographie est un champ de bataille et l'accession récente d'un fils de Kenyatta à ce poste donne une nouvelle vigueur à ces conflits de mémoire : érection de statues au centre-ville, création de jardins des héros. Les articles de cet excellent numéro, trop bref, nous font mieux percevoir le manque de travaux d'envergure sur ces questions. Deux articles sur Senghor, certes, mais où est la grande biographie de Senghor que nous attendons ? Sékou Touré a eu sa biographie : sept volumes (!) de l'ancien ambassadeur A. Lewin. On aimerait plus de détails sur cette biographie et sur l'attitude du régime actuel à l'égard de Sékou Touré, et comprendre les mécanismes qui aboutirent à la tyrannie. L'élimination des opposants et des intellectuels, par exemple les écrivains (Émile Cissé, Keita Fodeba), mériterait une étude spécifique, quand l'on sait que les « tomes » des œuvres du président étaient aussi matière à sujet d'examens !

Nyerere a eu une famille, comme son voisin kényan, mais son fils n'est pas aux commandes de l'État ; son train de vie n'avait rien d'outrageant pour ses compatriotes. Peut-être faut-il élargir notre définition de l'héroïsme et nous demander quels sont les pères de la nation qui furent aussi de vrais héros. Une nation a sans doute aussi besoin de modèles comme l'exemple de Mandela l'a montré.